

"Croissance et décroissance" – Débat du 13 juin 2009

Questions/réponses à Charles Barbey

Ecologie et capitalisme

(A propos du protocole de Kyoto et du « marché » des émissions de carbone et des droits à polluer : seul le marché prime)

Dina Levias : comment la vente des droits à polluer peut diminuer la pollution ?

Charles Barbey : il y a un taux maximal à polluer. En réalité, la rareté fait le prix à polluer.

Thibault Schneeberger : au lieu de partir d'une diminution de la pollution, ce qui a été demandé aux entreprises ce fut « de combien avez-vous besoin ? (en matière d'émissions de carbone) ». Conclusion, toutes les entreprises ont surestimé leurs émissions et donc leurs « droits » pour ne pas être « limités ». Et le prix du « droit » à polluer a augmenté. Quant à l'histoire de Jules Verne, il y a des gens qui veulent juste adapter l'humain au profit et à la pollution. Côté entreprises, les projets sont délirants pour lutter contre la pollution.

(A propos du point dans l'intervention de Charles Barbey qui portait sur « le système étouffe l'intelligence collective des salariés » et « comment pourraient-ils être intégrés dans un processus de contrôle des émissions polluantes qu'ils connaissent parfaitement ? ») :

Léon Meynet : comment intégrer les salariés alors qu'ils risquent d'être licenciés ou de ne plus être payés ?

Charles Barbey : cela exigerait évidemment de retravailler les droits démocratiques dans l'entreprise.

Christian Tirefort : les salariés vivent dans la peur absolue de perdre leur emploi. Pour qu'ils reparlent, il faut leur offrir le droit de parler. Or cela suppose un bouleversement des rapports sociaux.